

Et en effet, les éditions d'« Aujourd'hui » viennent d'offrir (si l'on peut dire) aux amateurs fortunés un poème, *Verdures de la nuit*, écrit dans la libre forme moderne des Jouve, Emmanuel, Eluard etc., présenté en grand in-quarto et orné de lithographies originales de René Creux. Nous n'avons eu que l'occasion de feuilleter un instant en librairie cette plaquette luxueuse. Le poète vagabond, dont les ruses particulières sont impuissantes contre l'argent, pour reprendre ses termes, aurait-il trouvé la justice dans ceux qui ont l'autorité ? Ceux-ci ont-ils compris, contrairement à ce qu'il pensait, que l'honneur des poètes peut se confondre avec celui de la cité ? Le talent dont il est armé, comme du thyrsos du dieu et non du simple bâton du voyageur, aurait-il fait s'agenouiller l'hydre dont il parle ? Nous le souhaitons, et nous nous en réjouissons pour lui. Quoi qu'il en soit, ce que nous avons pu lire au vol de son poème, nous a semblé confirmer les conclusions avantageuses de notre horoscope.

Marcel Michelet : Les Chants intérieurs ¹

On a bien raison de dire que le don du poète est une irrésistible vocation. Rien ne l'étouffe chez celui qui en reçoit la faveur : ni la pratique des disciplines absorbantes et sévères qui paraissent à première vue au pôle opposé de la poésie, la vie du prétoire ou celle des camps, l'étude de la mathématique ou celle de la théologie. Les obstacles mêmes en augmentent la force et le besoin d'expansion : Le torrent doit se libérer et faire entendre sa voix souveraine. L'auteur des *Béatitudes* et de la *Symphonie de la Joie*, le romancier du *Village endormi*, le poète des *Chants intérieurs*, M. le Chanoine Michelet, en est un exemple de plus.

Bien que la poésie soit, elle aussi, un sacerdoce, la conjonction du poète et du prêtre est pourtant, me semble-t-il, la plus difficile à réaliser. La poésie n'est en effet pas l'expression de la paix intérieure et de la sérénité : la sérénité est silencieuse. La poésie est presque toujours, comme vient de nous le montrer M. Chappaz, l'écho d'une passion extrême et insatisfaite, qui éclate et emporte ses digues. Elle est ivresse, projection d'une sensibilité à vif ; elle naît du bûcher même, douloureux ou joyeux, où se consomment les amours et les désirs terrestres, comme le phénix naît de ses cendres. « Pleurez mes feuilles et mes roses — Si le poète est mort en moi », dit avec une sorte de regret l'un des premiers poèmes de ces *Chants intérieurs*.

Et pourtant non, le poète vit, et c'est un poète qui chante en M. Michelet. L'âme sacerdotale n'exclut pas le miracle de la poésie, comme nous l'a rappelé l'abbé Le Cardonnell. Pour Dante, la théologie est poésie. Et la poésie religieuse, bien qu'elle soit toujours périlleuse et souvent

¹ Editions de l'Œuvre St-Augustin, St-Maurice 1944.